

Quelles remises en question sont vécues par les étudiantes selon les enseignantes?

La question

Vous arrive-t-il de constater que vos étudiantes vivent des périodes de remise en question? Comment réagissent-elles dans ces moments?

Les réponses

Synthèse : Du point de vue des enseignantes, il y aurait des remises en question personnelles et professionnelles. Les remises en question principales portent sur la certitude du choix de carrière et la fragilité de l'identité personnelle. Les déclencheurs de ces remises en question sont d'ordre personnel (maladie, situations personnelles difficiles, manque de temps) et professionnel (stress en stage, lourdeur de la tâche, peur de l'inconnu et découverte de l'aspect scientifique de la profession). Divers comportements d'étudiantes sont rapportés par les enseignantes : être déstabilisées, reconnaître que la formation ne convient pas, concilier travail-famille-études et établir des priorités. Face à une difficulté, les enseignantes constatent une tendance chez les étudiantes à tout remettre en question facilement. Le tableau 1 ci-dessous résume les données recueillies auprès des enseignantes.



Tableau 1 : Propos des enseignantes au sujet des remises en question des étudiantes

Regroupements	Réponses des enseignantes
1- Types de remises en question	<ul style="list-style-type: none"> • Remises en question professionnelles (2) et personnelles (1)
2- Identification des remises en question principales	<ul style="list-style-type: none"> • Identité fragile* par rapport au sentiment de compétence personnelle (7) C • Mettre en question le choix de carrière* (8) C
3- Causes ou déclencheurs des remises en question	<p>D'ordre personnel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maladie et maturité en découlant (6) C-U • Situations personnelles difficiles (1) C • Pas le temps d'étudier, de s'investir (1) U <p>D'ordre professionnel (lié à la capacité d'être un jour en mesure d'affronter la réalité du travail infirmier à venir) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Stress généré par l'exposition au stage/enseignante* (6) C • Lourdeur de la tâche* (à l'école et au travail) (4) C • Peur de l'inconnu* (1) C • Prise de conscience des aspects de recherche de la profession* (1) U
4- Comportements des étudiantes par rapport aux remises en question	<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à tout remettre en question s'il y a une difficulté* (2) C • Assumer la conciliation travail-famille-études* (2) C-U • Reconnaître que la formation n'est pas faite pour soi (1) U • Être déstabilisée* (1) U • Nécessité d'établir des priorités (1) U
<p><u>Légende :</u></p> <p>* = références soutenues dans le texte par des extraits d'entrevue;</p> <p>(x) : nombre de références.</p> <p>C = enseignantes d'A1-A2-A3</p> <p>U = enseignantes d'A4-A5</p>	

Témoignages d'enseignantes

Ainsi, selon les réponses des enseignantes (référer au tableau 1, regroupements 2 et 4), on notera la fragilité de l'identité professionnelle naissante chez les étudiantes et leur tendance à remettre en question leur choix de carrière.

Fragilité de l'identité professionnelle naissante et tendance à remettre facilement en question le choix de carrière

Béatrice raconte le choix de carrière

« Il y en a des remises en question, il y en a des remises en question sur leur profession... « est-ce que je suis faite pour ça? » On est rendu au bout des six sessions, mais ils se posent la question « est-ce que je suis vraiment fait pour ça? » (Beatrice, enseignante).

Ginette et Brigitte abordent la fragilité du sentiment de compétence personnelle chez les étudiantes

« ... la plupart du temps, les remises en question que j'ai eues, c'était surtout ça "je vais-tu être capable" ... ils viennent te voir, ils te demandent "est-ce que je dois continuer? Tu me vois-tu là-dedans? " Et là, ils te remettent ça entre les mains. » (Ginette, enseignante).

« Alors, je pense que c'est très fragile chez les étudiants l'impression qu'ils sont vraiment à la bonne place. Puis, je pense qu'ils se remettent facilement en question quand ils ont un commentaire négatif, un échec en théorie ou à une ÉCOS, une épreuve que l'on a, une expérience clinique à faire. Ils sont très fragiles aux commentaires aussi des enseignants en stage qui les côtoient. » (Brigitte, enseignante).

« Puis par rapport à ça, moi je leur dis "bon bien, parle-moi comment tu as vécu ça, puis ce que tu as retenu, ce que tu as appris de ta mise en garde ou de ta difficulté, puis qu'est-ce qu'il faut que tu fasses dans ce dernier stage-là pour consolider cette difficulté-là". Mais des fois, ça va être "j'ai pensé tout abandonner. C'est ma mère qui m'a ramassée, puis qui m'a dit non, non, non, non, tu as toujours voulu faire ça, tu es bonne, tu es capable "... l'identité est très, très fragile. Ça ne prend pas grand-chose... en même temps, c'est difficile pour nous comme enseignantes parce qu'il ne faut pas non plus faussement rassurer. Il y a des étudiantes qui ne sont pas à leur place, puis que l'échec serait bienvenu, puis ça serait juste de leur rendre service

que de les enligner vers autre chose. Mais en tout cas, tout est une question de dosage et je pense que c'est ça qui est difficile comme enseignant. C'est de savoir « elle, je lui donne une chance? Est-ce que cette erreur-là est récupérable? Est-ce qu'elle est majeure ou pas tant que ça? » Mais quand on est capable de voir ça, je pense que c'est important d'avoir un commentaire aussi positif pour pas que ça soit toute l'identité... Tu sais, tout prend le bord, finalement, parce que "je vaux plus rien, je ne suis pas bonne, parce que je n'ai pas été capable de faire telle, telle action qui m'a été demandée". » (Brigitte, enseignante).

Les déclencheurs de remises en question

Sept déclencheurs de remises en question sont mentionnés par les enseignantes. Certains sont d'ordre personnel (maladie, situations personnelles difficiles, avoir ou non le temps de s'investir) alors que d'autres sont d'ordre professionnel (stress en stage, stage de psychiatrie, lourdeur de la tâche, peur de l'inconnu et découverte de l'aspect scientifique de la profession).

Hélène exprime le stress généré auprès de l'étudiante est parfois un déclencheur de remises en question

« ... si l'étudiant est un peu plus faible, ça se pourrait que exactement, tu as tout le temps à la surveiller, puis ça peut faire en sorte pour elle, ça génère un stress. Comme si tu es tout le temps après une personne... ça peut générer un stress à l'étudiant, puis ça peut faire en sorte que l'étudiant peut avoir une remise en question. Mais, c'est à toi comme enseignant à voir ça qui est aussi... Ça se peut que tu génères le stress à l'étudiant, puis qu'il le reconnaisse. De mon point de vue à moi, il faut le reconnaître aussi qu'on peut générer des stress aux étudiantes... Si tu arrives à avoir une bonne relation avec l'étudiant, tu es capable de lui dire « on est des êtres humains, puis on est capables de s'exprimer là-dessus. Oui, ça t'a généré un stress, mais ce stress-là a été généré parce que tu avais quelques difficultés. Il fallait que je sois plus présente avec toi ». Quand tu l'expliques adéquatement, l'étudiante habituellement, elle va être capable d'être réceptive, tout dépendant. Moi, je vois que oui, c'est un stress. » (Hélène, enseignante).

Françoise considère la lourdeur de la tâche du programme d'études comme une cause de remises en question

« Parce qu'il y a des remises en question d'avoir choisi ce programme de formation là dans les premières années, devant la surcharge d'études. C'est un programme qui est lourd et, comme nous avons une bonne proportion d'adultes et que c'est très difficile revenir aux études à 30 ans, même à 28 ans, c'est difficile de se remettre à cette cadence-là. Alors oui, il y a une remise en

question d'avoir choisi ce programme d'études là. Ils sont déçus de ne pas avoir des résultats très performants parce qu'ils s'attendent, comme adultes et comme ils viennent d'un milieu de travail ou d'un emploi qu'ils maîtrisaient bien, ils se retrouvent en instabilité. Ça, c'est très, très questionnant pour eux de revivre cette instabilité-là. À la fin du programme, la remise en question est devant le constat de l'ampleur réelle de la tâche. Ce que Beatrice disait « est-ce que je serai capable de faire ça »... moi je l'avais pris plus comme remise en question par rapport au choix de programme. » (Françoise, enseignante).

Diane exprime que la peur de l'inconnu peut susciter des remises en question

« Donc parce que les remises en question, souvent ils vont les faire parce que, ça l'approche, ça l'approche, puis ils ont peur de l'inconnu... en ayant justement ces ECOS-là, ces activités-là, bien ça peut diminuer le fait qu'ils ont peur de cet inconnu-là. » (Diane, enseignante).

Selon Fabienne, la prise de conscience de l'aspect scientifique de la profession fait vivre une remise en question positive

« Moi, j'enseigne principalement en première année, première session. Alors je les ai frais arrivés. Et, il y a beaucoup de remises en question. Il y a deux types de remise en question. Il y en a une qui est très positive... c'est comme « ah, mon Dieu, je suis à la bonne place! Puis là, j'ai tout le côté scientifique. J'apprends des nouvelles choses. Je comprends pourquoi que ça ne fonctionnait pas, que je n'étais pas bien dans mon rôle avant ». Ça, c'est une sorte de réaction qu'on a d'une remise en question face à quand l'étudiante voit tout le contenu, toute la pensée scientifique qui se trouve dans le cours. » (Fabienne, enseignante).

Comportements des étudiantes lors des remises en question

Quant aux comportements possibles en réaction à ces remises en question, les enseignantes indiquent que parfois, les étudiantes prennent conscience que les années A4-A5 ne sont pas pour elles. D'autres étudiantes acceptent d'être déstabilisées (ce qui ouvre la porte à l'apprentissage selon une enseignante) et, en ce sens, vont assumer la conciliation travail-famille-études en établissant des priorités.

Camélia considère le fait qu'une étudiante soit déstabilisée comme une occasion d'apprentissage

« Les étudiantes, on voit par leurs questions qu'elles nous posent, elles arrivent "dans quoi je me suis embarquée. Est-ce que je suis prête pour ça?" Par contre, moi, j'essaie d'avoir tout le temps une approche un peu plus positiviste. Tu sais, je leur dis « vous savez, la déstabilisation que vous allez l'air de vivre, c'est ça de l'apprentissage. C'est de partir d'un point A, puis de réaliser les besoins de changer pour me rendre au point B » (Camélia, enseignante).

Selon Betsy, les étudiantes assument la conciliation travail-famille-étude en faisant face aux remises en question

« Oui, les étudiants se remettent en question... je devais commencer la session avec onze. Première rencontre, ils étaient neuf et puis la deuxième, ils étaient sept. Oui, il y en a des remises en question. Est-ce que je suis capable de continuer? Est-ce que j'ai le temps de le faire et c'est surtout ça : le temps. Ça représente beaucoup de temps faire ce stage-là. Est-ce que j'ai tous les moyens pour m'investir et c'est le temps... Il y en a qui nous arrivent, ils travaillent à temps complet. Ils sont aux études à temps complet. Ils ont des enfants à temps complet... je me dis "bien, regarde. Je ne m'attends pas que tu sortes d'ici avec un A+. Oublie ça. Oublie ça. " Bien oui, ils se remettent en question parce que oui, ils veulent A+. Mais A+... c'est parce qu'en quelque part, il faut qu'ils se prennent en charge. » (Betsy, enseignante).



Enfin, il existe aussi cette attitude qui consiste à tout remettre en question dès qu'une étudiante a une difficulté. Cette attitude se manifeste par cette tendance rapide des étudiantes à évoquer l'abandon lorsqu'elles connaissent une difficulté temporaire de quelque nature que ce soit. Les enseignantes notent qu'il semble y avoir une fragilité du sentiment de compétence personnelle chez les étudiantes puisqu'elles remettent tout en question dès qu'elles rencontrent une difficulté. D'après elles, il serait nécessaire de complimenter les étudiantes, lorsqu'on leur donne de la rétroaction sur des éléments moins bien réussis de leur pratique, pour éviter de toucher l'ensemble de leur identité.

Hanna constate que les étudiantes, lors d'une difficulté, ont tendance à tout remettre en question

« [...] du moment qu'elles rencontrent une difficulté, elles veulent tout remettre en question. Parce qu'ils sont très exigeants. Je pense que de façon générale, la société leur demande d'être très performants à plusieurs niveaux, en tout cas c'est ce que je ressens... même en classe, dans les cours, du moment qu'ils l'ont pas la première fois, même on les entend dire "je ne serai pas capable". Mais, tu ne l'as même pas encore essayé. Et c'est une habileté, supposons que c'est une habileté motrice... Donc beaucoup "je vais avoir l'air fou, je vais avoir l'air niaiseux", ou "j'ai une difficulté, je l'ai pas réussi la première fois, donc je ne suis pas capable de le faire... Je pense quand tu parles de défis, en dessous c'est "quand je rencontre une difficulté, est-ce que je lève mes manches ou j'abandonne?" Puis ils ont le premier réflexe, c'est de dire "j'abandonne ou je sais pas comment faire". » (Hanna, enseignante).